



Mélanges de la Casa de Velázquez

Nouvelle série

49-2 | 2019

El espacio provincial en la península ibérica

Le débat sur le tirage au sort au sein de Podemos

Ramón A. Feenstra

Traducteur : Traduit par Gabriel Benarab-Lopez.



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mcv/11793>

DOI : 10.4000/mcv.11793

ISSN : 2173-1306

Éditeur

Casa de Velázquez

Édition imprimée

Date de publication : 15 novembre 2019

Pagination : 363-369

ISBN : 978-84-9096-241-1

ISSN : 0076-230X

Référence électronique

Ramón A. Feenstra, « Le débat sur le tirage au sort au sein de Podemos », *Mélanges de la Casa de Velázquez* [En ligne], 49-2 | 2019, mis en ligne le 11 octobre 2019, consulté le 27 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mcv/11793> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mcv.11793>



La revue *Mélanges de la Casa de Velázquez* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

Le débat sur le tirage au sort au sein de Podemos

Ramón A. Feenstra
Universitat Jaume I (Castelló de la Plana)

L'irruption du mouvement des Indignés en 2011 a permis à des couches de la société civile d'atteindre un degré significatif d'expérimentation politique¹. De la multiplication des manifestations et de l'occupation des places au début du mouvement jusqu'à la création de nouvelles formations politiques — en passant par l'émergence d'une multitude d'initiatives citoyennes, l'irruption de plateformes de *monitoring*, l'éclosion de moyens alternatifs de communication, la consolidation de plateformes citoyennes pour la défense des services publics et d'initiatives législatives populaires, etc. — les initiatives qui ont émergé au cours de ces années ont été très nombreuses². L'importance de l'expérimentation politique et la recherche d'alternatives pour parvenir à un approfondissement démocratique furent constantes, incluant notamment une discussion de fond sur les potentialités du tirage au sort. Cette thématique a été introduite de façon pertinente lors du processus de participation et de délibération du G 1000, organisé par le Laboratoire d'Intelligence Collective pour la démocratie (ParticipaLab, Medialab-Prado) : celui-ci décida en effet d'employer le hasard pour sélectionner un échantillon de citoyens et engager des procédés délibératifs et participatifs³. Il fit le même choix lors des débats et des propositions avancés pendant le processus d'institutionnalisation de Podemos en 2014.

363

¹ Cette thématique connaît un profond renouvellement dans la recherche : « El potencial de las éticas aplicadas en las herramientas de participación del Gobierno Abierto y de la sociedad civil » (UJI-A2016-04), promotion de la recherche de l'université Jaume I. Voir en particulier : TORMEY, Simon (2015), *The end of Representative Politics*, Cambridge ; RAZQUIN, Adriana (2015), « Desbordamientos y viaje hacia la izquierda. Prehistoria del movimiento 15M: de# Nolesvotes a Democracia Real Ya », *Daimon Revista Internacional de Filosofía*, 64, pp. 51-70 ; TORET, Javier (coord.) [2013], *Tecnopolítica: la potencia de las multitudes conectadas. El sistema red 15M, un nuevo paradigma de la política distribuida*, Barcelone ; FEENSTRA, Ramón A., TORMEY, Simon, CASERO-RIPOLLÉS, Andreu, KEANE, John (2016), *La reconfiguración de la democracia*, Grenade ; DEKKER, Paul, FEENSTRA, Ramón A. (2015), « Activism and civil society: Broadening participation and deepening democracy », *Recerca. Revista de Pensament y Anàlisi*, 17, pp. 7-13.

² FLESHER FOMINAYA, Cristina (2014), *Social Movements and Globalization*, Basingstoke ; POSTILL, John (2018), *The Rise of Nerd Politics: Digital Activism and Political Change*, Londres.

³ BERMEJO, Yago (2017), « La elección al azar, el G1000, y la deliberación para cambiar Madrid », dans *Democracia Abierta* [disponible en línea] ; NAVARRO-CUEVA, Fernando (2017), « El G1000 de Madrid: un ejemplo del potencial del sorteo y de la deliberación como complemento de la representación », *Recerca. Revista de Pensament*, 21, pp. 151-158.

Le débat sur le tirage au sort a donc un intérêt particulier dans les partis d'un type nouveau. Car il ne faut pas oublier que l'irruption de ce mouvement en 2011 était liée en grande partie à une critique du fonctionnement des partis traditionnels, de leur verticalité ainsi que de leurs tendances oligarchiques⁴. Le passage du « Ils ne nous représentent pas » au « Nous nous représentons » comporte ainsi comme principal défi la recherche de formes et de mécanismes qui ne reproduisent plus la logique traditionnelle des partis⁵. Ce défi revêt une importance particulière dans des formations comme Podemos, qui se montre, dès son apparition publique, favorable à la promotion d'une « méthode participative ouverte à tous les citoyens » et s'oppose, du moins en théorie, à une vision élitiste de la politique⁶.

L'institutionnalisation de cette formation en 2014 lors du premier congrès de Podemos (dit Vistalegre I) met à l'ordre du jour le débat sur le tirage au sort, générant des positionnements divergents qui reproduisent certaines discussions académiques sur la représentation par voie électorale ou par tirage au sort. Cet article propose une réflexion sur les possibles éléments transformateurs qui accompagneraient l'élection par tirage au sort dans les structures des partis politiques. Examiner le cas de Podemos semble donc heuristique pour comprendre comment une question théorique — l'élection par le sort — est abordée et débattue au moment d'être mise en pratique. Ce texte vise à dépasser l'analyse descriptive afin de réfléchir au potentiel du tirage au sort pour démocratiser les structures internes des formations politiques. À cette fin, l'étude revient sur certains des questionnements classiques de la pensée et de la philosophie politiques au sujet du tirage au sort et des débats théoriques autour des possibles significations (en sus des possibilités) de la notion de participation citoyenne⁷.

364

⁴ HUGHES, Neil (2011), « Young People Took to the Streets and all of a Sudden all of the Political Parties Got Old: The 15M Movement in Spain », *Social Movement Studies*, 10 (4), pp. 407-413.

⁵ SUBIRATS, Joan (coord.) [2015], *Ya nada será lo mismo. Los efectos del cambio tecnológico en la política, los partidos y el activismo juvenil*, Madrid ; JURADO, Francisco (2015), « Tensiones, relación e influencia entre organizaciones políticas no convencionales y la política institucional », dans Joan SUBIRATS (coord.), *Ya nada será lo mismo. Los efectos del cambio tecnológico en la política, los partidos y el activismo juvenil*, Madrid, pp. 174-212 ; YOUNG, Neil (2011), « Young People Took to the Streets and all of a Sudden all of the Political Parties Got Old: The 15M Movement in Spain », *Social Movement Studies*, 10 (4), pp. 407-413, DOI : <https://doi.org/10.1080/14742837.2011.614109> ; ROMANOS, Eduardo, SÁDABA, Igor (2016), « De la calle a las instituciones a través de las apps: consecuencias políticas de las prácticas digitales en el 15M », *Revista Internacional de Sociología*, 74 (4), e048, DOI : <https://doi.org/10.3989/ris.2016.74.4.048> ; DELLA PORTA, Donatella, FERNÁNDEZ, Joseba, KOUKI, Hara, MOSCA, Lorenzo (2017), *Movement Parties Against Austerity*, Cambridge ; TORMEY, Simon, FEENSTRA, Ramón (2015), « Reinventing the political party in Spain: the case of 15M and the Spanish mobilisations », *Policy Studies*, 36 (6), pp. 590-606.

⁶ SAMPIETRO, Agnese, VALERA, Lidia (2015), « Emotional Politics on Facebook: An Exploratory Study of Podemos Discourse during the European Election Campaign 2014 », *Recerca. Revista de Pensament i Anàlisi*, 17, pp. 61-83 ; TRERÉ, Emiliano, JEPPESEN, Sandra, MATTONI, Alice (2017), « Comparing Digital Protest Media Imaginaries: Anti-austerity Movements in Spain, Italy & Greece », *TripleC*, 15 (2), pp. 406-424.

⁷ DEKKER, FEENSTRA (2017), « Activism and civil society: Broadening participation and deepening democracy », op. cit. ; LISSIDINI, Alicia, WELP, Yanina, ZOVATTO, Daniel (coord.)

En octobre 2014, Podemos, apparu en début d'année et ayant obtenu dès le mois de mai cinq députés au parlement européen, entame une phase de consolidation de sa structure en tant que parti⁸. Parmi les différentes propositions présentées par l'assemblée citoyenne de Podemos, le groupe « Sumando Podemos » propose, entre autres, de recourir au tirage au sort pour la sélection de 20 % des membres du conseil citoyen, de 25 % des représentants des conseils citoyens territoriaux ainsi que des conseils citoyens municipaux et de 40 % des membres de la commission des droits et garanties. « Sumando Podemos », né de la convergence de plusieurs groupes antérieurs tels « Es la hora de la gente », « Podemos Participar Más » et « Profundización Democrática », propose ainsi le tirage au sort (de volontaires) comme une option complémentaire à l'élection — et non comme une substitution — pour deux des organismes clés du parti : le conseil citoyen, organisme de représentation, et la commission des droits et garanties, organisme de contrôle. Au sein de « Sumando Podemos », c'est l'équipe de « Profundización Democrática » qui a théorisé et travaillé sur la question du tirage au sort comme vecteur de démocratisation⁹.

365

Le noyau dur de la formation « Claro Que Podemos (CQP) » n'a pas reçu avec enthousiasme cette proposition d'introduction du tirage au sort. Le groupe, dirigé par Pablo Iglesias, qui a obtenu plus de 80 % des voix à Vistalegre I, pariait sur un modèle fondé sur des listes ouvertes pour la sélection et, lors des débats, il adressa des critiques à la proposition de tirage au sort¹⁰.

L'irruption de ce débat lors de l'institutionnalisation d'une formation politique d'un nouveau genre est significative, particulièrement si nous considérons qu'un grand nombre de ces nouvelles formations proches du 15M cherchent à consolider de nouveaux modèles partidaires, en tournant le dos à une dynamique de pouvoir verticale, et plaident en faveur de la participation¹¹. La question clé introduite par ces nouvelles formations — non seulement par Podemos, mais aussi par beaucoup d'autres ayant pour origine le 15M, comme les collectifs En Común — porte sur la possibilité même d'échapper à la loi d'airain que décrit le travail classique de Michels, et sur les mécanismes à travers lesquels il serait possible d'y échapper (2008). Ce débat prend de l'importance en raison des arguments avancés par les deux camps, qui font appel à maints questionnements traditionnels présents dans le domaine de la théorie politique. Car le débat sur le tirage au sort n'a cessé d'y gagner du poids, comme le montrent les travaux

[2014], *Democracias en movimiento. Mecanismos de democracia directa y participativa en América Latina*, México.

⁸ CASTAÑÓN ARES, César (2014), « 100 días, 100 años. La irrupción de Podemos en la crisis del Régimen político español », *Kultur*, 1 (2), pp. 155-170.

⁹ MORENO PESTAÑA, José Luis (2017), « El sorteo y la recepción del populismo en Podemos », *Arizona Journal of Hispanic Cultural Studies*, 21, 2017, pp. 311-328.

¹⁰ ID. (2015), « El sorteo o la socialización del capital político », *El Viejo Topo*, 327, pp. 52-59.

¹¹ SUBIRATS, Joan (coord.) [2015], *Ya nada será lo mismo*, op. cit.

de Fishkin, Manin, Rancière, Sintomer ou Van Reybrouck¹², entre autres. Suite à ceux-ci, et à de nombreux autres, plusieurs auteurs ont souligné, dans le domaine de la théorie de la démocratie, ce resurgissement considérable de la réflexion sur le tirage au sort et l'élection basée sur le hasard¹³. L'option du tirage au sort place au centre de la réflexion et de la discussion les diverses possibilités envisageables pour constituer la représentation : à côté des autres procédés possibles de formation de la représentation (par examen, nomination ou élection, entre autres¹⁴), les possibilités qu'offre le tirage au sort gagnent en légitimité pour choisir des mandataires ou des représentants.

Le tirage au sort comme mécanisme d'amélioration démocratique

366

La charte de « Sumando Podemos » intègre donc le tirage au sort et développe un corpus théorique au sujet de ses bénéfices possibles, en renvoyant à des textes divers, des vidéos explicatives sur Youtube, ainsi qu'à des articles de Moreno Pestaña publiés sur <http://rebellion.org/>. De plus, suite à l'utilisation du forum virtuel et de l'espace de débat de Plaza Podemos comme espace de délibération sur ce sujet, une réponse positive des participants fut reçue¹⁵. Les points suivants constituent un résumé des arguments hétérogènes avancés par Sumando Podemos en faveur du tirage au sort :

— *Égalité* des chances : dans la mesure où le sort permet « la présence de personnes ordinaires à des postes de direction », c'est-à-dire concourt à ce que « des personnes non professionnelles aient une chance d'accès égale, sans avoir à passer par des processus de recrutement ».

— *Indépendance* : les personnes retenues ne se sentent redevables « envers aucun membre, aucune intervention, ni ne doivent des faveurs à quiconque ». De plus, l'élection de certains représentants rend difficile « l'accaparement du pouvoir par des familles politiques ».

¹² FISHKIN, James (1997), *The voice of the people: Public opinion and democracy*, New Haven ; MANIN, Bernard (1998), *Los principios del gobierno representativo*, Madrid ; RANCIÈRE, Jacques (2009), *Et tant pis pour les gens fatigués. Entretiens*, Paris ; SINTOMER, Yves (2012), « Selección aleatoria, autogobierno republicano y democracia deliberativa », *Enrahonar: quaderns de filosofia*, 48, pp. 133-156 ; VAN REYBROUCK, David (2016), *Against elections: the case for democracy*, Londres.

¹³ LUCARDIE, Paul (communication inédite), « Experts and Sortitionist Democracy: Incompatible Allies? », *ECPR Joint Sessions (Pise, 24-28 April 2016)* ; CARSON, Lyn, HART, Phillip (2014), « Beneficios del sorteo y la deliberación para la participación comunitaria », *Postconvencionales: Ética, Universidad, Democracia*, 4, pp. 75-94 ; AVARO, Dante (2014), « El sorteo y la democracia: ¿son posibles nuevos horizontes de complementariedad con la representación? », *Revista Encrucijada Americana*, 6 (2), pp. 115-130.

¹⁴ FENICHEL PITKIN, Hanna (1985), *El concepto de representación*, Madrid.

¹⁵ MARZOLF, Hedwig, GANUZA, Ernesto (2016), « ¿Enemigos o colegas? El 15M y la hipótesis Podemos », *Empiria*, 33, pp. 89-110.

— *Pluralité* des membres dans les organismes : le sort garantit une plus grande « diversité cognitive », ainsi que l'ouverture à des personnes aux qualités distinctes et diverses. De plus, cette pluralité et cette indépendance permettent de susciter une « véritable discussion au sein des organismes » dans la mesure où les points de vue deviennent hétérogènes et évitent des phénomènes comme la spirale de silence.

— *Cohérence* : le sort permettrait de mettre en pratique les discours sur la participation et l'horizontalité. Ceci « serait synonyme de l'audace qui nous donnerait de la crédibilité quand nous disons que Podemos fait confiance aux gens ordinaires ». En effet, « [qu']il n'y a pas meilleure campagne politique que de démontrer en donnant l'exemple ».

— *Efficacité* : en tant que moyen de réduction du nombre d'élections internes, ainsi que des frais qui en découlent en matière d'effort humain, de ressources économiques, de temps, d'attention, etc.

« Sumando Podemos » parie sur le tirage au sort en se fondant sur la complémentarité de l'élection et du tirage au sort comme stratégie pour atteindre et concrétiser une structure qui rassemble des logiques de sélection de représentants différents. Le groupe « Profundización democrática » souligne le potentiel qu'offre à une organisation la combinaison de ces deux formes d'élire des mandataires. Concrètement, ils soulignent que :

Plus le cercle de ceux qui sont capables d'organiser est large, mieux une organisation fonctionne. Nous défendons l'idée que des comptes soit rendus en permanence, au sein d'un cercle de confiance, et de mécanismes capables de prévenir l'inévitable dérive élitiste de celui qui passe trop de temps à diriger autrui. Ceci pourrait arriver à n'importe qui. Un système de poids et de contrepoids, la combinaison de l'élection, du tirage au sort et de la rotation avec les mécanismes de la démocratie directe¹⁶.

Dans la présentation de sa charte, Sumando Podemos souligne également l'importance de combiner ces deux composantes (élection-tirage au sort), en indiquant, d'un côté, qu'une organisation qui se veut à la fois démocratique et effective doit être régit par « un principe de confiance » et, par conséquent, devrait croire en « la capacité des représentants élus à exercer leur mandat responsablement », mais en défendant, de l'autre, la nécessité d'équilibrer les éléments de verticalité et d'horizontalité « pour le bénéfice d'une volonté collective ». D'où la légitimation de leur recherche de mécanismes (comme le tirage au sort) qui permettent que « les garanties de contrôle démocratique soient suffisamment assurées », et que les décisions importantes de la formation soient adoptées par l'ensemble des personnes formant l'organisation, et non par un groupe réduit d'entre elles. En somme, le tirage au sort se présente comme un élément réformateur et démocratisant de la structure du

¹⁶ Page « Qué es Profundización Democrática ? », point 3 [en ligne : <<http://profundizaciondemocratica.org/somos>>, consulté le 2 avril 2019].

parti, qui favorise le contrôle et l'égalité entre les membres de celui-ci, sans laisser de côté pour autant la participation active de ces membres lors de la sélection de postes et de candidats, qui est tout aussi importante.

L'élection comme procédé idéal de sélection

Cette proposition contrastait avec celle défendue par « Claro Que Podemos (CQP) », qui prônait l'élection de la totalité des postes de la formation par le biais de listes ouvertes. Carolina Bescansa critiqua la proposition de « Sumando Podemos », qu'elle considérait comme une erreur et une option non raisonnable. Elle justifiait l'importance de l'élection, en considérant que « la démocratie contemporaine de masses passe par le fait que chaque personne ait le droit à choisir celles qui détiennent les mandats ». Elle précisait aussi que la signification de démocratie induit que « nous avons tous le droit de décider qui occupe quelle responsabilité ». Pablo Iglesias se positionna lui aussi clairement contre le tirage au sort, bien que, dans son cas, l'argumentation ait fait fond sur l'argument de l'efficacité. Iglesias affirmait en effet que :

368

Nos collègues considèrent que 25 % des membres de la direction devraient être élus par tirage au sort. Nous ne sommes pas d'accord. Et je vais expliquer clairement pourquoi. Une des raisons pour lesquelles ils ont peur de nous, une des raisons pour lesquelles ils ne peuvent s'arrêter de nous regarder, une des raisons pour lesquelles il y a en ce moment des centaines de journalistes à gages qui dénigrent Podemos dans leurs écrits, c'est que nous sommes efficaces. Tout comme l'équipe nationale de basketball américaine aurait adoré qu'Aíto García Reneses ait sélectionné l'équipe espagnole par tirage au sort ; l'équipe nationale c'est vous qui allez la choisir, mais nous avons tous le droit de vous proposer quelle équipe, parce que nous devons être une équipe, et nous croyons que c'est ce qui est le plus efficace pour faire en sorte que Podemos gagne les élections¹⁷.

Les déclarations de ces deux dirigeants révèlent plusieurs points clés de leur positionnement. Ils privilégient d'un côté l'efficacité en tant que principe central du projet politique. De l'autre, afin d'atteindre cette efficacité, ils préconisent la sélection des représentants par voie électorale. L'élection est d'ailleurs perçue comme un aspect fondamental de l'essence des démocraties contemporaines. De plus, elle est vue comme la méthode la plus adéquate pour sélectionner « les meilleurs » et gagner la compétition électorale. Leur choix porte donc clairement sur la verticalité de la structure du parti. Ce positionnement a mené des auteurs comme Marzolf et Ganuza à conclure, au sujet du processus d'institutionnalisation de Podemos, que « le projet hégémonique du parti, basé

¹⁷ Intervention de Pablo Iglesias à Vistalegre I, 18 octobre 2014.

sur un leadership fort et un ennemi politique, entre en conflit avec la conception politique qui animait les indignés sur les places et estompait le rôle des experts¹⁸ ». Le positionnement de CQP est de la même façon en contradiction avec des approches comme celles de « Sumando Podemos », qui plaidaient pour une structure plus horizontale du parti.

Malgré la défaite de la proposition de « Sumando Podemos » à Vistalegre I, le tirage au sort, présenté comme mécanisme complémentaire (et non pas exclusif) de la sélection d'une partie des organismes du parti, a été retenu dans le débat interne de la formation. La preuve en est qu'il a été proposé à nouveau par plusieurs collectifs en formation comme celui de Vistalegre II en 2016 ou la II^e Asamblea Ciudadana Valenciana en mai 2017. Lors de cette dernière assemblée, la proposition d'organisation présentée par le collectif « Profundizar el Cambio », qui incluait l'élection par tirage au sort de 10 membres sur 56 du Consejo autonómico, parvint à s'imposer au sein de Podemos pour la première fois.

Le débat sur le tirage au sort dans Podemos soulève ainsi plusieurs questions clés de théorie politique classique et contemporaine. Les défenseurs du tirage au sort s'inspirent des travaux de Manin, Rancière ou Van Reybrouck¹⁹ ; ses détracteurs sollicitent pour leur part non seulement les analyses de théoriciens tels que Laclau²⁰ et Mouffe²¹, mais d'autres, a priori moins évidentes comme ceux de Shumpeter ou Sartori. La représentation, ainsi que la manière de la constituer, est par là au centre d'un des débats fondamentaux de la théorie politique. Leadership, efficacité et sélection des « meilleurs » sont certains des concepts avancés par les défenseurs de la représentation par voie électorale, qui misent particulièrement sur des formules telles les primaires, les consultations et le vote digital. La lutte contre les oligarchies, la défense de la rotation des postes ainsi que la décision d'encourager une structure horizontale sont, à l'opposé, essentielles dans le « camp » des défenseurs du tirage au sort comme complément à l'élection.

369

Traduit par Gabriel Benarab-Lopez.

¹⁸ MARZOLF, GANUZA (2016), « ¿Enemigos o colegas ? El 15M y la hipótesis Podemos », op. cit., p. 105.

¹⁹ REYBROUCK, David Van (2014), *Contre les élections*, Arles.

²⁰ LACLAU, Ernesto, MOUFFE, Chantal (2004), *Hégémonie et stratégie socialiste* [1985], Buenos Aires.

²¹ Largement examinées par les recherches suivantes : MORENO PESTAÑA (2017), « El sorteo y la recepción del populismo en Podemos », op. cit. ; PALAO ERRANDO, José Antonio (2015), « La enunciación compleja: hermenéutica, semiótica y política en el siglo XXI. El caso de Podemos », dans Eloísa NOS ALDÁS, Alex Iván ARÉVALO SALINA, Alessandra FARNÉ (eds), *#Comunicambio 2015: Comunicación y sociedad civil para el cambio social*, Madrid, pp. 48-50 ; ID. (2016), « La reducción enunciativa: Podemos y la constricción de la voz de la multitud », *OBETS. Revista de Ciencias Sociales*, 11 (1):, pp. 255-285 ; DADER, José Luis (2015), « Fascinados por Podemos. Un fenómeno natural de la Democracia Sentimental », *H-ermes. Journal of Communication*, 4, pp. 13-45 ; TORREBLANCA, José Ignacio (2015), *Asaltar los cielos: Podemos o la política después de la crisis*, Madrid ; ou ERREJÓN, Iñigo (2014), « PODEMOS como práctica cultural emergente frente al imaginario neoliberal: hegemonía y disidencia. Conversación con Iñigo Errejón Galván », *IC - Revista Científica de Información y Comunicación*, 11, pp. 17-46.

